



ÉCHO

ANTONIN ARTAUD

PRÉSENTATION

Écho Antonin Artaud

Bienvenue sur ma revue dédiée à Antonin Artaud !

Ici, je vous invite à plonger dans l'univers fascinant et complexe d'Antonin Artaud. Que vous soyez un spécialiste d'Artaud chevronné ou simplement curieux de découvrir ou partager des choses, vous êtes les bienvenues.

Mon objectif est de créer un espace de dialogue ouvert et inclusif. Dans cet esprit, j'essayerai de publier des articles couvrant différents aspects d'Artaud. En tant que passionné d'Artaud, je suis conscient que de nombreux écrivains, amateurs et chercheurs talentueux ont du mal à publier leurs découvertes ou ressentiments, et j'aimerais que cette revue devienne une fenêtre pour les faire connaître. Ayant moi-même énormément appris dans mes recherches par des auteurs dont la presse parle peu, je serais très honoré de les faire connaître et leur offrir un petit espace de visibilité. C'est pourquoi je suis ouvert à la possibilité de publier des textes de contributeurs externes qui partagent cette passion pour Artaud et qui souhaitent partager leurs idées et leurs recherches avec le public. Si vous êtes intéressé à contribuer à cette revue électronique, n'hésitez pas à me contacter.

J'espère que cette aventure intellectuelle et artistique contribuera à faire découvrir de nouvelles choses inconnues sur la vie et l'œuvre d'un des esprits les plus audacieux du 20ème siècle.

Bienvenue dans la communauté Artaudienne !



ILIOS CHAILLY

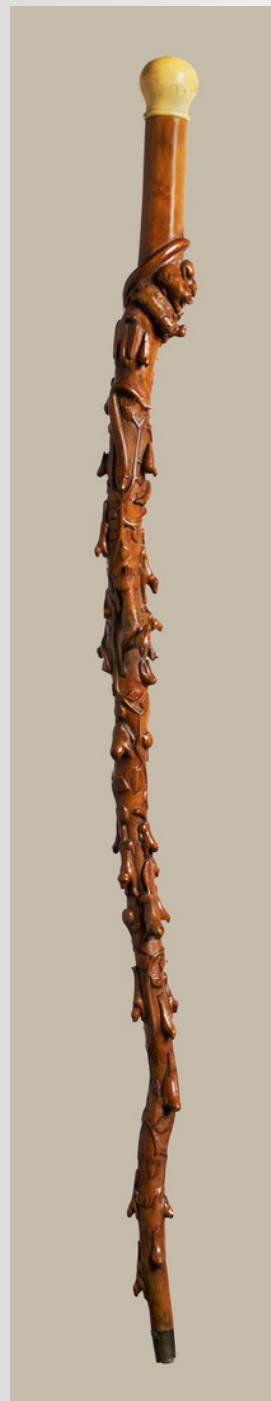
Ilios Chailly est titulaire d'un doctorat sur la notion de révolte dans l'œuvre d'Antonin Artaud et auteur des essais : *Antonin Artaud ou l'anarchiste courroucé*, *The Bachall Isu ou la canne de Saint-Artaud*, *Héliogabale ou l'alchimiste couronné*, *Le surréalisme et la fin de l'ère Artaud*, *Artaud le marteau, asile, drogue et électrochocs*. En tant que comédien il a déjà incarné Antonin Artaud sur scène durant plusieurs années.

COUVERTURE : OEUVRE ORIGINALE DE KATONAS ASIMIS

SITE WEB: K-ASIMIS.COM

TABLE DES MATIÈRES

SUR LES PAS D'ANTONIN ARTAUD	4
DUBLIN, VILLE DE TOUS LES POSSIBLES	7
CARNET DE VOYAGE	13
CAHIER DE CRÉATION	26



SUR LES PAS D'ANTONIN ARTAUD

DUBLIN, GALWAY, ÎLES ARAN

AVANT PROPOS

En juin 2021, je décide de publier de manière indépendante une trentaine d'exemplaires de mon ouvrage intitulé *The Bachall Isu ou la canne de Saint-Artaud*. Cet essai-enquête explore le périple d'Antonin Artaud en Irlande, les origines de la canne de Saint-Patrick, ainsi que les tirages de tarots qui ont donné naissance au texte prophétique d'Artaud, intitulé *Les Nouvelles Révélations de l'Être*.

Entreprendre ce travail n'était nullement prémédité. Depuis ma soutenance de thèse en 2011, mon obsession première était de chercher à comprendre la logique de l'ouvrage *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*. Le vendredi 6 mars 2020, alors que je faisais des recherches à la BNF sur le royaume d'Émath, je découvre dans *Vie des Saints* de Paul Guérin un chapitre consacré à Saint-Patrick où l'auteur racontait comment le patron des Irlandais avait récupéré la canne de Jésus à l'île Saint-Honorat à Cannes. Comme j'avais déjà rassemblé plusieurs notes sur le périple d'Artaud en Irlande, telles que le dossier P34/119 du Département des Affaires Étrangères, ainsi que des notes sur les tirages de tarots, durant la période du premier confinement j'ai commencé à rédiger un texte destiné à communiquer mes découvertes.

Mon intention première de ce petit tirage n'était pas de faire un livre mais d'offrir quelques copies à des personnes intéressées, dans l'espoir de pouvoir enrichir et peaufiner ce travail en vue d'une éventuelle publication à venir. Je nourrissais l'espoir qu'une telle démarche ouvrirait la voie à un dialogue fécond sur ce sujet.

Lorsque *The Bachall Isu ou La canne de Saint Patrick* a vu le jour, j'ai été surpris de constater que ce livre a suscité bien plus d'intérêt que *Héliogabale ou l'alchimiste couronné*, qui constituait pourtant mon sujet de recherche principal. Un dialogue s'est ouvert avec différents chercheurs ce qui progressivement m'a permis de corriger certaines erreurs et d'augmenter ce travail de plusieurs pages supplémentaires. Bien que mon travail sur le voyage d'Artaud en Irlande évoluait je me suis vite rendu compte que si je tenais à faire un travail sérieux sur ce sujet je devais au moins une fois partir en Irlande et découvrir moi-même les lieux qu'Artaud avait visités. Du moment où depuis des années nombreux chercheurs étaient déjà parti sur les traces d'Artaud je n'avais pas l'illusion d'apprendre quelque chose de nouveau. Apparemment j'avais tort puisqu'il y a toujours des petits détails à découvrir. Du moment où déjà écrits un texte sur ce sujet, j'avais cet avantage de pouvoir faire des recherches précises et ciblées. D'un point de vue émotionnel, d'apprentissage ce voyage a été au-dessus de mes espérances.

Avec les informations que j'avais déjà récoltées avant et pendant mon voyage en Irlande plus celle que je récolterais peut-être par les échanges que je ferais après la publication de cette revue j'espère pouvoir dans deux ou trois ans proposer à des maisons d'édition un essai beaucoup plus complet sur le voyage d'Artaud en Irlande, la canne de Saint-Patrick, et les *Nouvelles Révélations de l'Être*.

Jusqu'à ce que ce jour arrive, je voulais en toute transparence partager avec vous mes dernières découvertes de ce voyage et c'est pour cette raison que j'ai créé cette revue et écrit l'article *Dublin, Galway, îles Aran : Sur les traces d'Antonin Artaud*.

Le contenu du texte ■

Notre texte *Dublin, Galway, îles Aran* se dévoile dans un récit en trois parties. Tel un voyage nostalgique ces pages révéleront les traces d'Artaud.

La **première partie**, intitulée *Dublin, la ville de tous les possibles*, sera divisée en deux sous-chapitres.

Le premier abordera le séjour d'Artaud à Dublin, tandis que le deuxième se consacrera à un carnet de voyage intime détaillant les lieux visités par Artaud, agrémenté de photos récentes.

Dans la **deuxième partie**, intitulé *Galway, le port des belles rencontres*, je partagerai mes découvertes sur le séjour d'Artaud à Galway, ainsi que mes impressions personnelles de cette belle ville et ma rencontre très enrichissante avec Rónán Ó Feargail.

Cette partie sera publiée dans le n°2 de la revue, (juillet 2023)

Quant à la **troisième et dernière partie**, *Les îles Aran, portes de l'Atlantide*, je souhaite préserver le mystère et révéler le contenu de cette section uniquement le jour de sa publication. Ce que je peux vous dire cependant, c'est qu'elle sera le fruit d'une belle collaboration.

Cette partie sera publiée dans le n°3 de la revue, (septembre 2023)

J'espère sincèrement que ces trois textes éveilleront un nouvel élan pour le dialogue, contribuant ainsi à enrichir davantage mes recherches.

LES PERSONNES QUI ONT CONTRIBUÉ À MES NOUVELLES DÉCOUVERTES

Depuis sa parution, *The Bachall Isu ou la canne de Saint-Artaud* a évolué considérablement grâce aux échanges que j'ai eus avec certaines personnes. Il est important de les remercier et de montrer comment chacune d'entre elles a contribué à mes recherches.

- Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude envers Peter Collier, l'auteur de l'article *Artaud on Aran* (paru dans Irish Times le 14/08/97), avec qui j'ai entretenu une correspondance peu après la rédaction de *The Bachall Isu ou la canne de Saint-Artaud*.

- Je remercie tout particulièrement l'archiviste de la cathédrale *Christ Church*, Stuart Kinsella, de m'avoir transmis 200 pages d'archives sur l'histoire de la canne de Saint-Patrick, ainsi que Charline Zachariades.

- Je remercie le Dr Niamh Curtin de la division des antiquités irlandaises au Musée National d'Irlande d'avoir initié des recherches sur l'émeraude que Artaud aurait pris pour le Saint-Graal.

- Je remercie tout particulièrement Paul Smith pour m'avoir apporté des corrections et pour m'avoir envoyé des photos du logement d'Artaud à Eoghanacht, ainsi que de Galway.

- Je remercie certains habitants des îles Aran, tels que Pàdraig Gillane (88 ans) et Vincent Lautrey, qui m'ont transmis des informations extrêmement précieuses.

- Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Michael Muldoon, auteur de la page web *AboutAran.com*, de m'avoir transmis des informations sur le voyage d'Artaud dans les îles Aran.

- Je tiens également à remercier l'essayiste François Audouy, qui a été le premier et le seul à écrire une chronique sur mon livre *The Bachall Isu ou la canne de Saint-Artaud* dans son blog : <https://francoisaudouypageauteur.com/2022/04/02/the-bachall-isu-la-canne-de-saint-artaud/>

- Je remercie Théophile Choquet de l'Association Rodez-Antonin Artaud, qui a toujours été présent lorsque j'ai eu besoin de son aide.

- Je remercie également Thierry Vincent, archiviste du Havre, pour avoir mené des recherches afin de trouver le bateau avec lequel Artaud a embarqué le 12 août 1937.

- Je souhaite exprimer ma sincère reconnaissance envers l'essayiste Pacôme Thiellement, non seulement pour avoir évoqué mes livres dans son blog, mais surtout pour m'avoir mis en contact avec Rónán Ó Feargail. https://lelivresansvisage.blogspot.com/2022/09/dernieres-nouvelles-de-lautre-cote_25.html

- Je tiens à exprimer ma reconnaissance particulière envers Rónán Ó Feargail, dont la contribution à mes recherches a été d'une valeur inestimable. Rónán Ó Feargail est un érudit basé à Galway, qui consacre actuellement ses efforts à traduire en anglais *Les Nouvelles Révélation de l'Être* et réalise un travail remarquable sur les tirages de tarot d'Artaud.

C'est grâce à Rónán Ó Feargail que j'ai découvert qu'Artaud ne possédait pas un, mais deux jeux cartes de tarot : un Grimaud en 1937 et un Jeger en 1946 actuellement exposé au musée Cantini à Marseille (numéro d'inventaire SN CAN 190). De plus, c'est grâce à Rónán que j'ai fait la découverte du travail de Monique Streiff Moretti, *Horoscope et Tarots dans les Nouvelles Révélation de l'Être d'Antonin Artaud*, ainsi que du magnifique texte de David Rattray, *Artaud Cane*. J'exprime également ma gratitude envers Rónán, non seulement pour les précieuses informations qu'il m'a généreusement partagées lors de nos discussions sur Artaud, mais aussi pour avoir gracieusement pris quelques jours de congé afin de m'accompagner jusqu'aux îles Aran, facilitant ainsi mes échanges avec les habitants de l'île. Pour ceux qui souhaitent découvrir le travail de Rónán sur les tarots, je les invite à visiter son blog accessible à l'adresse suivante : <https://traditionaltarot.wordpress.com>

DUBLIN, LA VILLE DE TOUS LES POSSIBLES

Sources en rapport avec le séjour d'Artaud à Dublin :

a) Le dossier du département des affaires étrangères, numéroté 34/119, DFA, Paris, intitulé *Enquête D'Antonin Artaud sur les sources d'antiques tradition en Irlande* (dossier qui a été publié en français dans le numéro 2 du bulletin international Antonin Artaud paru en janvier 1999 par Olivier Penot-Lacassagne).

C'est un document extrêmement important pour obtenir des informations concernant le périple d'Artaud à Dublin. Pour donner un exemple, dans la lettre du secrétaire adjoint de la légation Murphy à O'Briain du 13 janvier 1938, on lit : « J'ai l'honneur de me référer à votre demande et à celle de Mme Artaud de renseignements au sujet de votre frère M. Antonin Marie Joseph Artaud, et vous communiquer ci-dessus la réponse que je viens de recevoir de mon gouvernement. Pendant son séjour en Irlande, M. Artaud a demeuré aux adresses suivantes :

- Hôtel Impérial, Galway.

-119 Lower Baggot

-Saint-Vincent de Paul (abri de nuit, Back Lane)

- Prison de Montjoy. » (Bulletin international Antonin Artaud, n°2)

Cette lettre avec cette adresse est également reproduite en fac-similé dans l'ouvrage de Olivier Penot-Lacassagne, *Vie et mots d'Antonin Artaud*.

b) Le très riche article en informations de Peter Collier, *Artaud on Aran*, (Irish Time 14/08/97). C'est Collie Hernon, le fondateur de Aer Aran, qui a organisé le voyage de M. Peter Collier à Inishmore et qui l'a mis en contact avec le petit fils de Sean O Millain et Bridget O'Toole.

c) Les essais et articles suivant : Florence de Mèredieu, *C'était Antonin Artaud et Voyages* (ouvrage dans lequel se trouve en fac-similé le passeport d'Artaud) / Paule Thévenin *Ce désespéré qui vous parle*, Olivier Penot Lacassagne, *Vie et morts d'Antonin Artaud*/ Thomas Maeder, *Antonin Artaud*, Stephen Barber, *Blows and Bombs*/ Laurent Vignat, *Antonin Artaud le visionnaire hurlant*/ Simon Capelle, *La prophétie d'Antonin Artaud* (Friction 2021)/ David Nadeau, *Vies de Saints-Artaud* (Quebec, 2018), Clayton Esheman, *A note on Antonin Artaud*, (American Poetry Review, 2005), Brian Singleton, *Performing Artaud in Ireland*, (Études Irlandaises, 2008), Donal Fallon, *Antonin Artaud, the staff of Saint Patrick and a trip to Montjoy Prison*, (17/11/2016), Frank Mc Nally, *An Irishman's Diary, Staff problem on the strange pilgrimage of Antonin Artaud* (Irish Time 20/10/21)/ Odier Daniel, *Voyage en Irlande*, (Planète +, 1970)/ Smith Douglas/, Alain et Odette Virmaux, *Antonin Artaud, qui êtes-vous*/ Évelyne Grossman, *Antonin Artaud, un insurgé du corps*.

P.S 1 : Au moment où j'écris ces lignes, grâce à l'aide précieuse de Théophile Choquet et Céline Hersant responsable de la Théâtroteque Gaston Baty, je poursuis mes recherches afin de trouver des informations sur les découvertes de M. Robert Maguire concernant le séjour d'Antonin Artaud aux îles Aran. Récemment, j'ai consulté à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne la thèse de M. Robert Maguire intitulée *Le Hors-Théâtre: recherches sur la signification du théâtre en dehors de notre tradition*. Ce travail sera précieux pour mes futures recherches sur les idées théâtrales d'Artaud.

P.S 2 : En ce qui concerne les informations que j'ai pu recueillir sur le séjour d'Artaud aux îles Aran, je présenterai dans la troisième partie une bibliographie différente.

Chapitre 1 : Le séjour d'Antonin Artaud à Dublin

Le 6 août 1937, Artaud envoie une lettre depuis le 21 rue Daguerre à la Légation d'Irlande à Paris : « *Je cherche depuis quelques années les sources d'une très ancienne antique tradition. Je les ai cherchées au Mexique (...) mais ces sources chez les hommes sont mortes là-bas. J'ai conçu le projet de retrouver en Irlande les sources vivantes, et vivantes chez les hommes vivant de cette très antique tradition dans sa forme occidentale.* » Dans cette lettre Artaud précise que ce n'est pas un projet littéraire et qu'il a besoin d'atteindre le pays où a vécu John Millington Synge et être reçu au pays comme l'un d'entre eux.

Art O'Briain le ministre plénipotentiaire de la légation d'Irlande à Paris transmet cette lettre à son secrétaire, Mr O'Byrne qui rédige pour Artaud la lettre suivante : « *Cette lettre vous présente M. Antonin Artaud de Paris. M. Artaud s'apprête à partir pour l'Irlande à la recherche d'informations sur les anciennes coutumes gaéliques et d'autres sujets relatifs à l'histoire de l'Irlande ancienne. Il serait lui-même très reconnaissant de toute aide que vous pourriez lui apporter.* »

Le 11 août 1937, Artaud reçoit en mains propres cette lettre ainsi qu'une liste de personnes qu'il pourrait éventuellement contacter : le professeur Liam O'Brien de Galway, les professeurs Eamonn et Tadgh de Cork, Mr. Thomas Concanon (Galway), Mr. Sean O'Ceallaig, (Sgeilg) Mr. Risteaird O'Foghludha (Dublin).

Le 12 août 1937 à 19h Artaud embarque sur un paquebot au Havre. Selon les recherches menées par Thierry Vincent, archiviste de la ville du Havre, le seul paquebot à avoir quitté le port ce jour-là était le Washington. Bien que d'autres bateaux tels que le Mj Georgic ou le De Grasse aient également pris la mer en direction de l'Irlande à des dates proches, aucun d'entre eux n'a appareillé précisément le 12 août.

Dans le journal *Le petit navire* du 12 août 1937, il est noté : « *Le paquebot américain Washington venant de Hambourg est attendu ce matin, vers 6h. Il accostera au quai Oblique Nord, où s'effectuera l'embarquement de 250 passagers, et suivra le même jour sur New-York, via Southampton et Cobh.* »

Artaud arrive à Cobh, port de Cork dans la matinée du 14 août 1937. Malgré son apparence peu présentable, la lettre de recommandation de M. O'Briain lui suffit pour passer inaperçu auprès de l'officier de l'immigration.

De Cobh, Artaud envoie une carte postale affichant West Beach à sa mère et sa sœur au 370 rue de Vaugirard. Pour le moment, tout semble bien se passer, bien que Artaud ne sache pas encore que la vie en Irlande est très chère et que le peu d'argent qu'il possède ne suffira pas pour rester très longtemps.

Dans sa biographie *Blows and Bombs*, Stephen Barber nous apprend que de Cobh, sur la côte sud de l'île, Artaud a pris le train vers le nord jusqu'à Dublin, puis il a immédiatement traversé l'Irlande jusqu'à Galway.

Le 17 août, Artaud arrive à Galway où il aurait rencontré le professeur de langue irlandaise Thomàs Ó Milleáin qui l'aurait mis en contact avec le prêtre O'Collin.

Comme en 1937, le bateau à vapeur Dun Aengus de la Galway Steamship Company partait les mercredis et samedis, nous savons qu'Artaud a quitté Galway pour Inishmore le mercredi 18 août. Cinquante kilomètres (4 heures de trajet en bateau) séparent Galway de Cill Ronain.



Après un séjour de deux semaines à Inishmore, Artaud est de retour à Galway. (Nous consacrerons notre troisième partie à une exploration approfondie du séjour d'Antonin Artaud aux îles Aran.)

Le **7 septembre 1937**, l'éditeur Richard Foley qui habite à Dublin écrit au ministre plénipotentiaire de la légation d'Irlande à Paris, Art O'Briain : « *Ce matin, j'ai reçu une lettre de huit pages de M. Antonin Artaud à Galway qui dit qu'il apporte une de votre part. Il me prend pour M. le Secrétaire du Ministère.* » Le 8 septembre Artaud écrit à André Breton qu'il quitte Galway et va vers son destin. Son destin est Dublin !

Le **10 septembre**, Artaud fait la rencontre de Michael P. McDonough, l'agent consulaire français à Galway, qui lui prête 20 schillings afin qu'il puisse acheter son billet pour se rendre à Dublin.

Le **11 septembre 1937**, Artaud arrive à Dublin et se rend au consulat français pour solliciter un peu d'argent afin de subvenir à ses besoins. Artaud trouve refuge dans une pension de famille située au 119 Lower Buggot Street, à proximité du Trinity Collège. Le 17 novembre 1940, Artaud depuis Rodez envoie une lettre à la gérante de cette pension de famille : « *Ma bien chère amie. Vous avez bien des fois tous ces derniers mois essayés d'atteindre Ville-Evrard et de m'en faire sortir avec l'aide de quelques Irlandais dont le commissaire de la police de Cobh et trois ou quatre femmes que j'ai connus à Dublin et à Galway.* »

Selon Peter Collier et Brian Singleton, Artaud aurait également séjourné à la résidence du Dr Hamilton-Taylor, psychiatre consultant à Grangegorman qui aurait refusé de lui prescrire de l'héroïne.

Aux alentours du **16 septembre 1937**, Artaud se dirige vers les bureaux de l'éditeur Richard Foley, nichés au 125 Marlborough Street, en plein cœur de Dublin. Cependant, en raison de sa maîtrise limitée de la langue anglaise, il converse principalement avec sa secrétaire Mairi Ni Daboieann, qui parle un peu français. Richard Foley et son assistante en viennent à la conclusion que Artaud traverse d'importantes difficultés financières.

Afin d'assister Artaud dans ses recherches, Richard Foley prend l'initiative de contacter le directeur du Musée National d'Irlande, le Dr Mahr. C'est très probable que c'est le 17 septembre 1937, qu'Artaud visite ce musée.



Le **17 septembre 1943**, c'est-à-dire exactement six ans plus tard, Artaud écrit depuis Rodez à sa mère pour lui confier qu'il a découvert au Musée de Dublin l'existence du Saint-Graal, « *l'Émeraude mystique trouvée et recueillie par Joseph d'Arimathie dans le Sang de Jésus-Christ crucifié, et transmise de siècle en siècle et qui figurait inconnue au Musée de Dublin à côté d'autres pierres précieuses.* » (X, 92)

Trois jours plus tard, c'est-à-dire le 20 septembre 1943, il confirme également cette découverte dans une lettre adressée à Pierre Laval, qui fut un ancien Premier ministre de la France (chef du gouvernement) et collaborateur avec le régime nazi : « *J'ai reconnu en visitant le Musée de Dublin, l'Émeraude Mystique fameuse dénommée "Le Saint Graal" et elle doit y être toujours à moins que, comme cela est dans l'ordre le plus naturel des choses l'Église Catholique n'en ait réclaté la restitution. Cette Émeraude ne peut être touchée que par des mains de prêtres consacrées, les mêmes qui à la Messe partagent la Sainte Hostie et distribuent aux fidèles le corps de Jésus-Christ.* » (NER, 126)

Le **18 septembre**, à 15h de l'après-midi, alors qu'il se promenait tranquillement dans un parc, Artaud aurait été attaqué par un individu armé d'une barre de fer.

Au matin du dimanche **19 septembre 1937**, après vingt longues années d'errance loin des voies divines, Artaud entre enfin à la Cathédrale Christ-Church de Dublin pour accomplir enfin sa prophétie. « *Antonin Artaud est revenu à l'Église et à la foi catholique et chrétienne de l'église de Jésus-Christ (Christ Church) à Dublin, en septembre 1937, et il s'est confessé et a communie un dimanche matin dans une église de cette ville, où il était venu rapporter la canne de Saint-Patrick* » (X, 39)



Mais pourquoi Antonin Artaud aurait-il choisi de déposer sa canne à la Cathédrale Christ-Church et pas à celle de Saint-Patrick qui se trouve juste à côté ? Tout simplement parce que la véritable canne de Saint-Patrick n'était pas exposée dans les murs de la Cathédrale de Saint-Patrick mais dans la crypte de la Christ Church.

Artaud reconnaît être venu un dimanche pour rapporter la canne de Saint-Patrick. Pourquoi n'a-t-il pas déposé la canne afin d'accomplir la prophétie ? Aurait-il eu du mal à se débarrasser de son précieux objet lorsque le moment est venu ? Il est difficile d'avoir un avis tranché sur la question. Et si c'était au moment où Artaud hésitait à laisser sa canne que J.R.R. Tolkien concevait l'histoire du *Seigneur des Anneaux* ? Et si Artaud, au moment où il s'apprêtait à accomplir la prophétie, se posait les mêmes questions que Frodon Sacquet : « *Sans dire un mot, Frodon tendit le bras vers le feu du Mordor. C'était étrange. À cet instant où il était arrivé au but, il ne pouvait pas s'empêcher de se poser des questions : s'il n'y avait vraiment aucun espoir de retour comme Sam et le pensaient, que ferait-t-il une fois l'Anneau détruit ? (...) Pourquoi devrait-t-il être obligé d'accepter que tout fût fini ? Pourquoi devrait-t-il abandonner la seule chose qui lui permet encore d'être sain d'esprit, et surtout, d'exister ? Et si Bilbon n'était pas devenu fou en le portant, pourquoi ne serait-il pas capable lui-même de rester sain d'esprit et d'en faire bon usage ? L'Anneau est à moi.* »

La punition divine ne tardera guère à se déchaîner, et la prophétie de Saint-Patrick s'accomplira d'une manière très singulière. Ce soir-là, Artaud perd sa canne dans le refuge pour sans-abri de Saint-Vincent Paul à Back Lane, qui se situe à peine quelques dizaines de mètres de la place Skinner's Row, l'emplacement où, près de 400 ans auparavant, l'archevêque de Dublin George Brown brûlait publiquement la véritable canne de Saint-Patrick. *« Je l'ai laissé dans un lit de l'hospice de Saint-Jean de Dieu à Dublin, la veille du jour où la police irlandaise, après m'avoir brisé la colonne vertébrale, me fit en plus emprisonner. »*, écrit Artaud le 15 mars 1947 au président de la République Irlandaise Éamon Valera.

Selon Roger Blin, Antonin Artaud aurait cherché un document caché dans la tombe de Saint-Patrick. Même si Artaud avait visité la Cathédrale de Saint-Patrick afin de trouver ce document, il n'aurait rien trouvé, car la tombe de Saint-Patrick se trouve en réalité dans le cimetière de la cathédrale de Downpatrick, située au nord de l'Irlande.

Sans canne et complètement désorienté, Artaud se dirige vers le Milltown Park, situé dans la banlieue sud de la ville. Le père McGrath descend et le reçoit. Artaud se présente comme un journaliste et souhaite rencontrer ses supérieurs pour leur avouer l'échec de sa mission prophétique. On lui explique que ses supérieurs sont absents et on ne le laisse pas entrer. Artaud se laisse emporter et commence à frapper de manière frénétique la porte. Au crépuscule, il revient tel un revenant et rôde autour du collège. Submergé, par la panique, les moines alertent les forces de l'ordre. Artaud est arrêté dans un état hystérique, pitoyable et dévoré par la faim. Selon le rapport officiel, il tenait fermement une branche d'arbuste, trouvée sur les terres du collège. Ses mains sont saisies avec rudesse, mais il refuse de relâcher son précieux morceau de bois.



Ce soir là, Artaud est appréhendé et conduit au poste de Donnybrook, où il sera retenu en garde à vue toute la nuit. Comme Artaud n'a apparemment pas mal vécu cet enfermement, le lendemain, donc le 22 septembre, il se présente lui-même au Dublin Castle qui servait alors de cour de justice et demande à être emprisonné pour quelques jours en attendant que de l'argent lui soit envoyé de France.



Selon le biographe Stephen Barber, Artaud sera arrêté deux jours plus tard pour vagabondage dans le Phoenix Park.



Du 23 au 28 septembre 1937, Artaud se retrouve donc emprisonné à la prison de Montjoy. Dans le dossier consacré à Artaud, conservé aux archives de Dublin, nous découvrons qu'en réalité, Artaud a été arrêté principalement pour sa propre protection. La raison pour laquelle il demeure en détention aussi longtemps est simplement due à l'absence de tout autre navire en partance pour la France avant le 29 septembre. *« J'avais fort peu d'argent mais je comptais sur les fonds qui me seraient envoyés par des amis de Paris. Au bout d'une semaine ne voyant rien venir j'ai quitté l'hôtel où j'étais descendu et suis allé demander refuge à la police irlandaise dont je connais les traditions d'honnêteté et d'honneur. J'ai été fort bien accueilli et fort bien traité au début, mais ensuite sur des ordres que je présume être venus d'en haut, je me suis vu jeté en prison. »* (Lettres 37-43, 56)

Durant son séjour en prison, un représentant de l'ambassade française lui rend visite, mais Artaud se prétend sujet grec et refuse catégoriquement de retourner en France. À sa libération, c'est le gouverneur de la prison, M. Soto, qui lui restitue ses effets personnels : un passeport français portant le numéro 62731, un portefeuille en cuir brun crocodile orné de ses initiales, un rasoir, un stylet, deux certificats de naissance, un carnet de note, un étui à cigarettes, un peigne, une épée enveloppée dans un fourreau en cuir rouge, trois hameçons et deux photographies.

Le 29 septembre 1937, deux gendarmes emmènent Artaud à Cobh. Il passe la nuit entière et une journée dans le commissariat du port. Le paquebot à vapeur Washington, qui assure la liaison entre New York et Hambourg, fait escale au Havre.



Artaud contemple la mer depuis sa cabine lorsque soudain, deux techniciens font irruption pour effectuer des travaux d'entretien. Artaud devient subitement incontrôlable, déterminé à se jeter par-dessus bord. On parvient de justesse à le retenir. Le lendemain, il sera interné en asile psychiatrique, et cela durera presque 10 ans. Le sujet de mon prochain livre, c'est précisément cette histoire terrible...

Chapitre 2 : Le carnet de voyage

Mercredi 26 avril 2023 - Le départ

Cela faisait longtemps que j'avais besoin de faire un beau voyage. Depuis l'arrivée de la Covid 19, mes pérégrinations s'étaient faites rares, tandis que le dernier mois avait été particulièrement pesant. Non seulement j'avais beaucoup de travail à faire, des tâches administratives à régler, mais en plus je m'étais fixé comme mission avant mon départ en Irlande de terminer mon nouveau livre, *Artaud le marteau, asiles, drogues et électrochocs*.

Après des mois de travail intensif, c'est seulement quelques heures avant mon départ en Irlande que je termine mes toutes dernières corrections. Je dois reconnaître que ces dernières nuits, j'ai très peu dormi afin de pouvoir respecter les délais que je m'étais fixés à moi-même.

Fatigué, je poste le message suivant sur ma page Facebook : *« C'est fait ! Je viens tout juste de terminer et de déposer à la SACD mon cinquième livre sur Antonin Artaud. Cette fois, je ne suis pas seul, mais j'ai la chance de faire ce livre avec un collaborateur très prestigieux. Je vous en dirai plus bientôt. Après plusieurs mois de travail acharné, le livre est donc prêt, mais le plus dur reste à faire : trouver une maison d'édition qui sera prête à le publier tel quel. Restez connectés, bientôt je révélerai beaucoup plus d'informations. Maintenant je vais me reposer. »*

Cette fois, je ne réalise pas ce livre seul, mais en collaboration avec un artiste que j'apprécie énormément. Je suis très honoré qu'un peintre aussi important que Katonas Asimis ait non seulement accepté de réaliser la couverture du livre, mais qu'il ait également créé des œuvres inédits qui sont déjà intégrées dans le livre.

Nous ferons le voyage inverse de celui qu'Artaud avait effectué. Les 26 et 27 avril, nous resterons à Dublin où je chercherai des traces et des lieux visités par Artaud. Ensuite, le 28, nous irons à Galway où je rencontrerai Ronaín, un traducteur de textes d'Artaud et spécialiste du tarot qui vit dans la région. Enfin, je passerai trois nuits dans les îles Aran.

Avec ma fille et ma femme, nous quittons notre demeure pour prendre un taxi et nous rendre à l'aéroport. Tout au long du voyage, j'ai minutieusement consigné sur une carte touristique les noms des rues ainsi que les lieux qu'avait fréquentés Artaud à Dublin en 1937. Ce qui m'a vivement surpris, c'est de constater que les rues datant de cette époque n'avaient subi aucun changement.

Jeudi 27 avril 2023 - Sur les traces d'Antonin Artaud

Le terme Irlande tire son étymologie du mot Éire, qui désigne une déesse celtique de la fertilité. Le mot Ériu provient du vieux irlandais et peut être traduit par "plénitude", "générosité" et "abondance". Cette déesse avait l'habitude d'offrir aux rois mortels successifs une coupe de breuvage rouge, symbolisant ainsi leur union et la fécondité de la terre. Le mot Dublin est une déformation des mots Dubh Linn et signifie "mare noire", car il y avait un étang noir là où la rivière Poddle rejoignait la rivière Liffey, près du château de Dublin.

Aujourd'hui, Dublin est une ville à taille humaine construite autour du fleuve Liffey. Du point de vue historique, elle est loin d'être dénuée d'intérêt. Fondée vers 841 par les Vikings, elle aurait d'abord servi de base militaire avant de devenir la capitale du pays au Moyen-Âge. Entre 1845 et 1851, la ville a connu une période de grande famine. Pendant cette période, de nombreux Irlandais ont émigré vers les États-Unis et le Canada, et la population a diminué de 25 %. En 1855, un tiers des habitants de New York étaient d'origine irlandaise. Le 21 Novembre 1920, un événement tragique connu sous le nom de Bloody Sunday s'est déroulé à Dublin. Les indépendantistes de l'IRA (Armée républicaine irlandaise) ont assassiné 14 agents britanniques. La police répliqua en tirant avec une mitrailleuse sur une foule de 15.000 personnes qui assistaient à un match de foot. Femmes et enfants ont été piétinés. Pour les fans des U2, il est important de noter que la chanson *Sunday Bloody Sunday* n'a rien à avoir avec cet événement et a été créée en hommage au deuxième Bloody Sunday irlandais survenu à Derry en 1972. Aujourd'hui, Dublin est une ville dynamique considérée comme la plus jeune d'Europe, avec 50% de sa population âgée de moins de 25 ans.

Dublin, 27 avril 2023. Ce matin, alors que nous commençons notre promenade le long des rives du Liffey, l'horloge indique presque dix heures. Après avoir traversé le célèbre Ha'Penny Bridge, nous nous dirigeons vers un endroit où l'on sert l'authentique petit déjeuner irlandais. Sur place, l'ambiance est joyeuse et animée, avec des éclats de rire se mêlant aux verres de bière, comme le reflet d'une fête qui semble sans fin dans l'âme de Dublin. À contre-courant de cette atmosphère dominante, nous sommes les seuls à opter pour une tasse de thé au lieu d'une bière, accompagnée d'un petit déjeuner. Nous avons besoin d'énergie pour entamer notre périple dans les rues de Dublin à la recherche des traces d'Antonin Artaud.

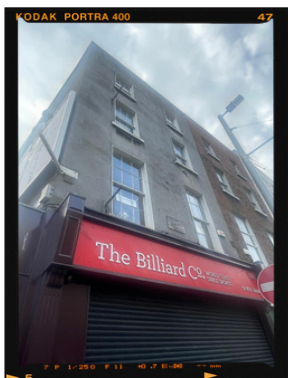


Pour notre première étape, nous nous rendons à la pension de famille où Artaud s'est réfugié. Selon les informations du dossier du département des affaires étrangères 34/119, cette pension se trouvait au 119 Lower Buggot Street, contrairement à ce qui était mentionné dans une lettre qu'Artaud avait envoyée à la gérante de la pension, où il indiquait le numéro 29.



Le charme de cette rue réside dans les maisons de style géorgien, construite en briques rouges, avec leurs portes colorées. En observant toutes ces portes, je ne peux m'empêcher de penser à cette blague irlandaise selon laquelle les portes sont intentionnellement colorées afin que les Irlandais puissent retrouver leur demeure après une soirée bien arrosée.

Pour ma deuxième étape, je me rends au bureau de l'enseignant, journaliste et éditeur Richard Foley (1871-1957) à Marlborough Street. D'après mes recherches (bien que cela reste à confirmer), l'emplacement de ses bureaux devrait normalement se trouver dans cet immeuble.

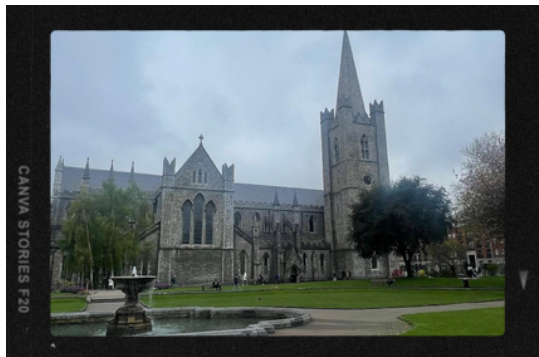


Dans sa conférence au théâtre du Vieux-Colombier, Artaud raconte : « *Mais je ne crois pas si M. Pascal Pia s'était trouvé à Dublin le 18 septembre 1937 à 15 heures de l'après-midi, il aurait continué à penser de même. Car je me promenais ce jour-là tranquillement sur l'une des principales places de la ville, à côté du jardin public, lorsque je fus assailli par derrière par un homme de petite taille, roux clair, quelque peu albinos, qui sortit une matraque de fer qu'il dissimulait sous sa veste et m'en donna à l'improviste un coup terrible sur la colonne vertébrale. (...) Mais un agent de police en uniforme avait vu l'agression et il s'approchait pour me porter secours ou tout au moins relever mon cadavre, me croyant mort, lorsque, à sa grande stupéfaction il me vit revenir à moi.* » (XXVI, 148)

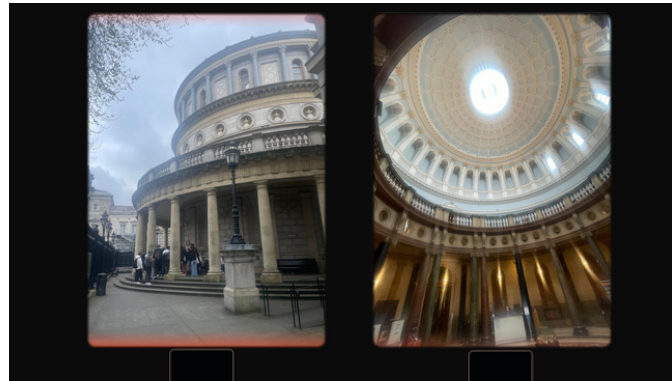
Revenant sur cet événement, Artaud affirme avoir été agressé simplement pour avoir contemplé la vitrine d'une librairie. J'ai toujours eu le pressentiment que cet endroit était le Dubh Linn Garden, et que cette librairie se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Chester-Beatty Library.



Mais cet endroit pourrait également être Merrion Square, qui se trouve à proximité de la rue principale de Dublin. Ce square est célèbre pour avoir abrité les anciennes résidences de William Butler Yeats, Oscar Wilde et Daniel O'Connell. Une autre possibilité est le Saint-Patrick Park, où se dresse la majestueuse Cathédrale Saint-Patrick. Bien que j'y accorde moins de crédit, on pourrait également envisager St. Stephen's Green.

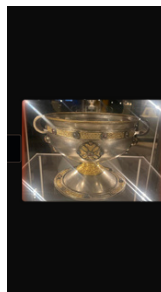


Ensuite, je me dirige vers le musée national d'Irlande. J'envoie un SMS à Pacôme Thiellement pour lui dire que je pars à la recherche du Saint-Graal d'Artaud. Pacôme me répond de manière concise : "Perceval". Cette réponse, comme vous le constaterez par la suite, m'a été d'une grande aide.



En août 1925 dans Regnabit, René Guénon publie l'article *Le Sacré-Cœur et la légende du saint-Graal*. À propos du Saint-Graal il écrit : « *En effet, le Saint Graal est la coupe qui contient le précieux sang du Christ, et qui le contient même deux fois, puisqu'elle servit d'abord à la Cène, et qu'ensuite Joseph d'Arimathie y recueillit le sang et l'eau qui s'échappaient de la blessure ouverte par la lance du centurion au flanc du Rédempteur.* »

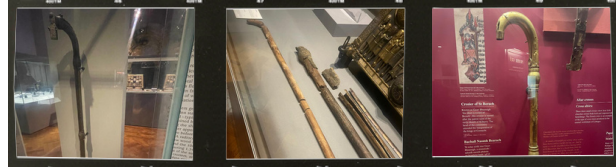
Lors de ma visite au Musée national, la première pièce qui me vient à l'esprit est le calice d'Ardagh. Dans mon ouvrage *The Bachall Isu, où la canne de Saint-Patrick*, je pensais que ce calice avait été transféré au Victoria and Albert Muséum à Londres, mais il était bel et bien présent à Dublin.



Ai-je trouvé le Saint-Graal dont parle Artaud ? Je ne pense pas. Relisons ce qu'Artaud écrit en 1943 à sa mère depuis Rodez : « *J'ai reconnu en visitant le Musée de Dublin l'Émeraude Mystique fameuse dénommée "Le Saint Graal".* » (NER, 126) Artaud ne parle pas d'une coupe en métal, mais plutôt d'une coupe en émeraude. Une coupe d'émeraude tombée du front de Lucifer. Mais d'où Artaud tire-t-il cette histoire ?

Toujours dans *Le Sacré-Cœur et la légende du Saint-Graal* (1925), René Guenon écrit : « *Mais revenons à la légende sous la forme où elle nous est parvenue ; ce qu'elle dit de l'origine même du Graal est fort digne d'attention : cette coupe aurait été taillée par les anges dans une émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa chute. (...) Après la mort du Christ, le Saint Graal fut, d'après la légende, transporté en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie et Nicodème ; alors commence à se dérouler l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde et de leurs exploits.* »

Quant à moi, je cherche partout, obsédé par l'espoir de retrouver cette émeraude. Je ne vois que des cannes. Des cannes, des cannes, des cannes !



Tel un explorateur égaré dans les méandres de sa quête du Graal, ébloui par cette recherche intense, je ne prête même pas attention aux nombreuses cannes du musée, y compris The Crozier of Clonmacnois qui pourraient potentiellement ressembler à celle de Saint-Patrick.



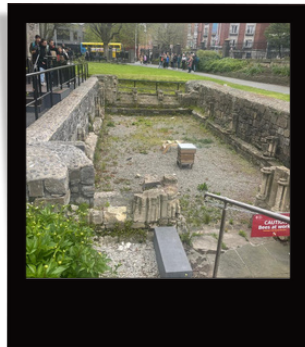
Rien ! Je ne trouve absolument rien ! Je sors du musée avec un sentiment de vide, comme si j'avais fait chou blanc. C'est à ce moment précis que le SMS de Pacôme me vient en aide. Perceval ! Dans le roman *Perceval* de Christian de La Croix, le péché de Perceval (celui qui perce le voile d'Isis) était de ne pas avoir osé interroger le roi pêcheur au sujet du Graal. Comme les musées en Irlande sont gratuits, je fais demi-tour et retourne au musée pour poser ma question. On me donne alors les coordonnées du Dr Niamh Curtin de la division des antiquités irlandaises au Musée National d'Irlande, qui quelques jours plus tard m'écrit qu'elle entreprendra des recherches. Rien n'est perdu... À ce moment-là, je ne pouvais pas encore imaginer que cette émeraude magique, je la trouverais dans les îles Aran. Mais pour l'instant, je suis toujours ensorcelé par ces cannes qui me suivent partout. Même les lampadaires dans la rue semblent prendre l'apparence de cannes.



Tel un enfant captivé par des signes mystérieux, je sens que tout me conduit inéluctablement vers la Cathédrale Christ Church, le lieu où, avant 1538, était exposée la véritable canne de Saint-Patrick.



Avant de visiter la cathédrale, je me suis arrêté un peu devant l'endroit où la canne avait été consumée par les flammes, sur l'ordre de l'archevêque Brown.



Une fois franchi le seuil de la Cathédrale, j'expose à une jeune fille en charge de l'accueil mon dessein de recherches portant sur la canne de Saint-Patrick et exprime mon désir de connaître l'emplacement où elle était autrefois exposée. La jeune fille demande rapidement de l'aide à quelqu'un qui pourrait m'assister. À ce moment-là, j'ai eu beaucoup de chance car non seulement la personne qui est arrivée maîtrisait parfaitement la langue française, mais elle était également d'origine grecque, tout comme moi.

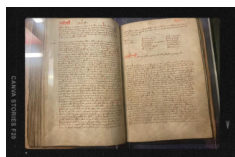
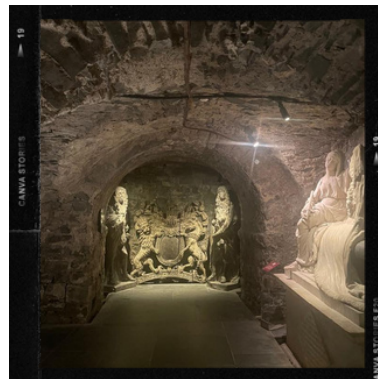
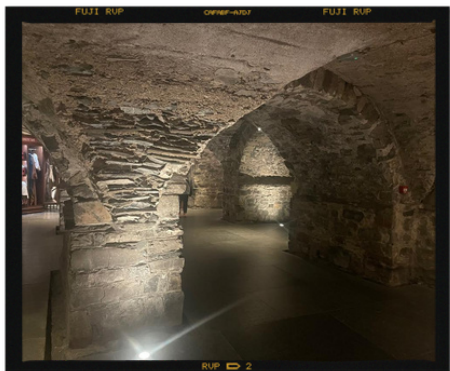
Ainsi, Charline Zachariades nous a accueillis chaleureusement, un sourire bienveillant aux lèvres, nous guidant à travers les trésors de ce lieu saint imprégné d'une histoire singulière. Plus j'explore la cathédrale, plus je suis frappé par la présence marquante de la canne.



Des cannes, des bâtons, des cannes partout !

Je ne pourrai jamais exprimer suffisamment ma gratitude envers Charline pour m'avoir donné l'adresse e-mail de l'archiviste de la cathédrale Christ Church, Stuart Kinsella. Le jour suivant, j'ai reçu une agréable surprise dans ma boîte e-mail : deux cents pages d'archives précieuses consacrées à la canne de Saint-Patrick, que Mme Kinsella m'avait généreusement envoyées.

Ensuite, nous nous dirigeons vers la célèbre crypte où, depuis des siècles, plusieurs reliques, dont la véritable canne de Saint-Patrick, étaient autrefois préservées. Une fois les escaliers descendus, un monde souterrain caché se révèle devant nous. Une atmosphère imprégnée de mystère nous enveloppe. La crypte s'étendait devant moi, une véritable citadelle de silence et de solennité. Les murs en pierres séculaires, marqués par le temps, semblent conserver les traces des rayons de lumière qui jadis illuminaient la véritable canne de Saint-Patrick. C'est dans cette crypte que se trouvait, dans le passé, cette mythique canne dont le bois avait absorbé la force spirituelle de ceux qui l'avaient possédée. L'entrée dans cette crypte gardienne d'un trésor spirituel me procure une sensation particulière. Une aura de mystère enveloppe cet espace intemporel, où les générations passées venaient adorer cet objet symbolique.



Et le *Liber Albus* (Livre blanc), qu'il raconte comment la canne de Saint-Patrick a été rapportée de Ballibachali au 12e siècle à la Cathédrale Christ Church par Stongbow.

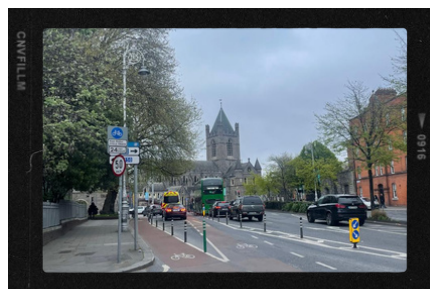


Des cannes, toujours des cannes, des cannes, des cannes !

Réaliser la prophétie de Saint-Patrick n'a jamais été mon délire, mais pour apaiser l'âme d'Artaud, il m'était impensable de rentrer les mains vides. Tel un pèlerin aux pas mesurés, je m'avançais pour déposer l'objet de bois précieux que j'avais rapporté d'un endroit sacré très tard la nuit de la résurrection.

Mais je n'en dirai pas plus, et je vais garder ce petit secret pour moi.

Après avoir visité la Christ-Church Cathédral de Dublin, je me dirige d'un pas décidé vers l'endroit où Artaud aurait perdu sa précieuse canne. L'hospice de Saint-Vincent-de-Paul semble être resté inchangé depuis l'époque d'Artaud. Ce récit acquiert une dimension supplémentaire lorsque l'on réalise de nos propres yeux qu'Antonin Artaud a perdu sa canne à seulement quelques pas de la place Skinner's Row, là où la véritable canne de Saint-Patrick fut brûlée.



Je sonne à la porte et m'ouvre un jeune homme. Je lui explique que je suis un auteur venant de France qui est à la recherche de traces du voyage d'Antonin Artaud. Même si le jeune monsieur se montre au début très retissant, il me fait entrer dans l'hospice.



Après m'avoir fait visiter une chambre qui aurait potentiellement pu être celle d'Artaud, cet homme m'emmène dans une sorte de grenier renfermant des objets anciens. Il me présente un tableau en bois orné de prescriptions qui semblent remonter à l'époque d'Artaud. Du coin de l'œil, j'essaie discrètement de repérer si une canne se trouve peut-être dans cette pièce. J'aurais pu poser la question à l'homme s'il y avait une canne, mais je n'ai pas osé. Et si, telle Perceval dans le récit de Chrétien de Troyes, j'étais passé à côté de la canne d'Artaud simplement parce que je n'ai pas eu le courage de poser cette simple question.

Je me dirige vers Milltown Park, mais hélas, je m'égare dans les méandres de la route. Cependant, la soudaine apparition d'un écureuil croise mon regard, éveillant en moi une lueur d'espoir. C'est un signe qui m'encourage à persévérer sur cette voie, et finalement, j'arrive enfin à destination.

Je ne sais pas si cela était lié aux événements survenus à Artaud, mais en pénétrant dans cet endroit, il m'apparaît extrêmement inhospitalier. Pour être parfaitement honnête, je n'ai aucune envie de rester plus longtemps. Je fais rapidement un tour et je m'arrête à cet endroit.



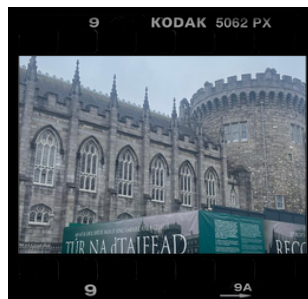
Je ne sais pas si je l'ai rêvé ou non, mais à cet instant, j'ai une conviction profonde que c'est à cet endroit précis qu'Artaud a été arrêté.



Avec une sensation persistante de malaise, je me dirige vers le quartier voisin de Doonbrook afin de visiter le poste de police où Artaud a été détenu. Étrangement, ce poste de police est situé juste à côté d'un cimetière, comme si cela voulait signifier que le destin profane d'Artaud devait s'éteindre pour donner naissance à la légende que nous connaissons aujourd'hui.



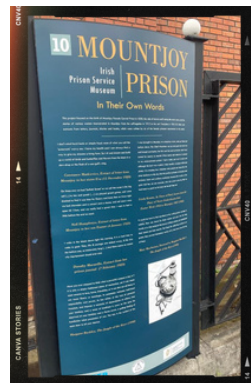
Ma prochaine étape m'amène au Dublin Castle, où Artaud avait fait son apparition le 2 septembre, demandant à être emprisonné.



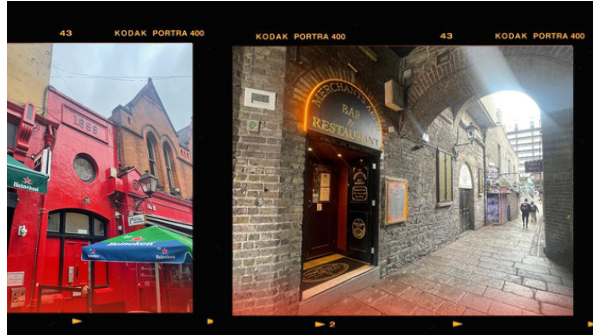
Ensuite, je me dirige vers le Phoenix Park, qui s'étend sur 712 hectares et est le plus grand espace d'une capitale européenne, soit presque deux fois la taille de Central Park à New York. Alors que mes yeux parcourent ces vastes étendues, mon esprit est envahi par une vision où Artaud, solitaire et désorienté, affronte la faim et l'agonie de son manque de drogues.



Après avoir visité l'endroit de l'arrestation définitive d'Artaud, il était évident pour moi de me rendre aux prisons de Montjoy. Une fois là-bas, je discute avec les gardes qui se montrent très sympathiques. Ils m'expliquent qu'il est nécessaire de réserver préalablement pour pouvoir visiter cet endroit.



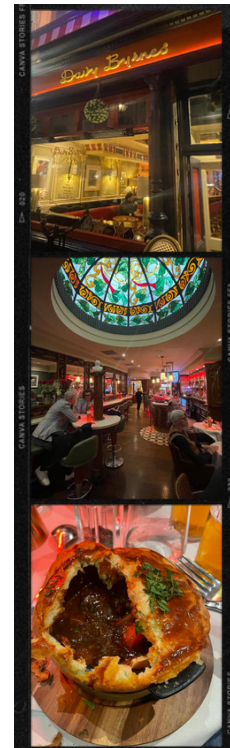
Le peu de temps qui nous reste avant la tombée de la nuit, nous en profitons pour faire quelques promenades au centre de la ville. Lorsqu'on se balade dans les rues animées de Dublin, on est immédiatement saisi par l'atmosphère vibrante de la ville. Les ruelles étroites, ses bâtiments colorés et plein de caractère s'entremêlent harmonieusement dans un mélange de styles médiévaux, géorgiens et victoriens.



Même si on n'a pas eu le temps de tout faire, il y a plein d'endroits à visiter à Dublin.

- Le Trinity College et son imposante bibliothèque à la Harry Potter.
- Le Guinness Storehouse, la mythique brasserie pour les amateurs de bières.
- Le Spire, une tour inutile de 120 mètres d'acier qui a coûté 4 millions d'euros. On surnomme également cette tour l'Aiguille en raison des toxicomanes qui rôdaient dans le quartier.
- La maison de Jonathan Swift, l'auteur des Voyages de Gulliver.
- Le musée des écrivains de Dublin où l'on trouve des manuscrits d'Oscar Wilde, Samuel Beckett, Yeats, Joyce, Bram Stoker, Seamus Heaney.

Toutes ces promenades nous ont ouvert l'appétit, et nous décidons de dîner dans le restaurant de Davy Byrne, rendu célèbre par James Joyce dans son roman *Ulysse*.



À la tombée de la nuit, en poursuivant notre promenade nocturne, nous arrivons dans le quartier de Temple Bar. Qu'elle ville surprenante ! Il n'y a qu'à Dublin qu'on peut donner un nom aussi singulier au quartier le plus central de la ville. Et c'est également à Dublin qu'on peut retrouver un lieu emblématique comme *The Church*, une église du 18ème siècle (St. Mary's Church) transformée en pub.

Temple Bar, est le quartier le plus animé de la ville, connu pour sa vie nocturne effervescente. Les artères pavées du quartier réservées aux piétons, regorgent d'une multitude de restaurants, de bars et de charmantes boutiques. De nombreux établissements proposent des soirées musicales et des concerts, allant du traditionnel au contemporain. Les mélodies enivrantes et les rythmes entraînant incitent les gens à danser, créant une ambiance chaleureuse et conviviale. Non, ce n'est pas une idée reçue. La fête est un véritable état d'esprit pour ces insulaires au sourire facile. Si vous vous sentez triste et que vous cherchez à retrouver votre joie de vivre nul endroit ne saurait vous offrir une atmosphère plus festive que l'Irlande.



J'espère que cette petite déambulation dans les rues de Dublin vous a plu. Si c'est le cas, je vous invite à lire le n°2 de notre revue qui sortira dans deux mois pour une nouvelle aventure captivante, à la découverte des mystères fascinants du port de Galway.



CAHIER DE CRÉATION

Dans cette rubrique de notre revue, nous vous invitons à partager vos textes, votre actualité (spectacles, livres) et vos créations artistiques (poèmes, dessins) en rapport avec Artaud. C'est l'occasion idéale de donner vie à vos aspirations et de faire connaître vos projets.

echoantoninartaud@outlook.fr

Le poème du mois

Cerceuils envoutés

Les cercueils dans vos bras dormiront
Et, songeant de silences mystiques
Leurs pets-corps en leurs cœurs souffriront
D'un ennui mal conçu, pathétique.

Les abysses des mots, les abysses des pensées
Les creux de leurs fonds vides et des âmes irritées
Ces brûlures, ces doutes, ces fâcheux gris savoirs
Fonderont de sales mondes et de mortes mémoires.

De ces envoutements aux visages assassins
Les esprits mal construits suivront le même dessin
Et les hommes périront par ces Dieux creux de sens
Construisant tout leur corps dans la désespérance.

Le livre du mois

Le 4 juillet 1947, Colette Thomas et Marthe Robert ont donné des lectures des textes d'Artaud, *L'aliéné acteur* et *Les rites du Peyotl*, à la Galerie Pierre. Artaud était présent lors de l'événement, mais il n'a pas lu lui-même. Il a plutôt introduit la soirée et exprimé sa passion depuis l'extérieur de la scène en poussant des cris. Le 18 juillet 1947, les deux femmes ont répété les mêmes lectures, cette fois-ci accompagnées par Antonin Artaud qui a présenté *Le Théâtre et la science*, et par Roger Blin qui a interprété *La culture indienne*. Le recueil *Aliéner l'acteur*, publié en 2023 par les éditions Grevas, comprend une magnifique préface rédigée par Christina de Simone. Il rassemble trois textes spécialement créés pour être lus à la Galerie Pierre.

Antonin Artaud

Aliéner l'acteur





ACTUALITÉ ARTAUDIENNE

Exposition Genica Athanasiou

L'exposition "Genica Athanasiou, une comédienne roumaine dans l'avant-garde parisienne", sera présentée lors du Festival International du Film Muet "Sound of Silent" de Chartres, à partir de la fin mai et pour une durée de trois semaines.

Artaud- Passion

Du 4 au 21 mai, ne manquez pas la captivante pièce de théâtre intitulée *Artaud-Passion*, écrite par Patrice Trigano et interprétée par William Mesguich et Nathalie Lucas. Ce spectacle, mis en scène par Ewa Kraska, se jouera au théâtre de l'Épée de Bois situé à la Cartoucherie de Vincennes. Les représentations auront lieu les jeudis, vendredis et samedis à 21h, ainsi que les samedis et dimanches à 16h30.





Dans le n°2 de notre revue Écho Artaud, à paraître en juillet nous vous proposons :

- Une plongée dans *Galway*, le port des belles rencontres, où je partagerai mes découvertes sur le séjour d'Artaud.
 - La révélation du contenu de mon prochain livre : *Artaud le marteau, asiles, drogues, électrochoc*.
 - Une visite à Ville-Évrard pour découvrir le dossier médical d'Antonin Artaud.
 - Antonin Artaud vu à travers les yeux du peintre Katonas Asimis
 - Et bien d'autres surprises....
- 